

qu'elle n'a pas marché du même pas et qu'elle est de plus en plus en retard sur la production.

Je n'en veux d'autre preuve que les crises périodiques que traversent nos différentes industries et notre agriculture elle-même. Bien loin de diminuer, elles augmentent sans cesse en intensité et en durée. Les périodes de prospérité ou même de simple accalmie se font de plus en plus rares et sont suivies de dépressions prolongées.

On entend tous les jours des industriels qui s'écrient dans leur moments d'épanchements: "Je vends de plus en plus difficilement et de plus en plus mal; la marché a une tendance permanente à la baisse qui décourage les acheteurs, paralyse les affaires et condamne les vendeurs à vivre au jour le jour avec des stocks écrasants. Ah! si on pouvait parvenir à régulariser les cours, à prévenir les hausses et les baisses excessives, comme tout irait bien!"

Telle est la situation angoissante en face de laquelle se trouvent aujourd'hui beaucoup de producteurs, et en face de laquelle vous vous êtes placé vous-même pour l'analyser, d'abord et pour en chercher le remède ensuite. Tous les esprits éclairés la déplorent parce que tout le monde en souffre et qu'elle est aussi funeste aux ouvriers, dont elle atteint les salaires et qu'elle met au chômage, qu'aux patrons, dont elle épuise les forces et qui ne sont jamais sûrs du lendemain.

CE QUI S'EST FAIT A L'ETRANGER

Il a fallu du temps, beaucoup de temps et surtout beaucoup de souffrances pour apercevoir ces vérités et pour réveiller l'attention publique dans tous les grands pays producteurs; aujourd'hui le mouvement d'opinion est lancé et il s'accroît depuis quelques années autour de nous avec une vigueur surprenante.

Partout on s'est mis à rechercher les moyens de lutter contre la production, et de corriger ses plus fâcheux effets. Partout a surgi de l'étude des faits la même idée: c'est que la plus sûre façon d'enrayer la surproduction et de mettre un peu d'ordre dans l'anarchie économique engendrée par les excès de la concurrence, c'était de donner aux industries une direction rationnelle et scientifique, en réglant la production et en organisant la vente.

Cette conception générale a pris selon le génie particulier à chaque nation, selon les races, et même selon les Gouvernements, des formes très différentes, et vous avez pensé avec juste raison que la

première chose à faire pour nous était de les bien connaître et d'en bien étudier les avantages et les inconvénients avant de décider du système qui convenait le mieux à la France. En pareille matière rien ne vaut une bonne leçon de choses.

LES ETATS-UNIS

C'est là ce qui fait le haut intérêt du nouveau volume que vous publiez. Dans le premier vous aviez mis en lumière la formidable organisation des Etats-Unis: vous aviez montré comment, avec le génie hardi et conquérant, ils avaient tout de suite adopté le système le plus audacieux, le plus énergique, le plus violent, la concentration générale, absolue, simultanée de la production et de la vente, sous la forme du trust.

Vous avez en même temps fait ressortir tous les dangers d'une combinaison qui va jusqu'au monopole. Pour corriger les inconvénients de la concurrence, les Américains n'ont rien trouvé de mieux que de la supprimer. Leurs grands trusts sont ou des accaparements monstrueux, comme celui du blé en 1897, ou des monopoles gigantesques, comme celui de l'acier, contre lesquels toute résistance individuelle est impossible.

Ce n'est plus de la concentration, c'est de la confiscation industrielle, puisqu'il n'y a plus d'industriels dans le vrai sens du mot, le trust absorbant tous les établissements particuliers et supprimant leurs chefs pour en faire des sous-ordres, de simples satellites d'un maître unique qui s'appelle Carnegie, Rockefeller ou Pierpont Morgan.

En face d'une centralisation à outrance comme celle qui réunit dans la même main la production du minerai, de la fonte, du fer, du charbon, de l'acier, des rails, des machines et même des moyens de transport de ces produits, toute velléité de lutte est condamnée d'avance et personne ne peut y songer. C'est l'écrasement brutal de toutes les concurrences possibles et la remise aux mains d'un seul ou de quelques-uns d'une partie essentielle de la vie nationale.

Sous cette forme autocratique le trust constitue partout un vrai danger contre lequel le législateur a le droit de prendre des mesures de protection et de défense. Il est aussi une menace pour tous les marchés du monde dont il facilite l'envahissement; sa puissance est telle que les tarifs de douane ne sont plus contre lui qu'une barrière souvent insuffisante et trop facile à franchir.

LES CARTELS ALLEMANDS

Combien plus sage, plus prudente, plus pratique s'est montrée l'industrie alle-

mande dans sa concentration industrielle et commerciale! Elle s'est bien gardée de toucher à l'indépendance des industriels et de la confisquer au profit de quelques individus, fussent-ils des hommes de génie. Elle a parfaitement compris que les monstres économiques ne sont pas des êtres viables et qu'ils sont destinés à périr tôt ou tard après d'affreuses convulsions.

Entre la formule allemande des cartels et la formule américaine des trusts il y a un abîme; le nouveau volume que vous publiez a surtout pour but de faire toucher du doigt la différence qui les sépare, et c'est ce qui en fait l'originalité, ce qui lui donne un intérêt si palpitant.

Nulle part encore on n'avait procédé à une enquête aussi complète, aussi approfondie, aussi exacte sur le mouvement économique de l'Allemagne dans les 20 dernières années. Le tableau que vous en avez tracé sera une véritable révélation pour la masse du public français qui s'intéresse trop peu à ces questions vitales et qui suit, hélas! d'un œil si distrait les transformations qui s'accomplissent chez nos concurrents étrangers.

Vous essayez de réveiller ces sceptiques et ces apathiques en entrant dans tous les détails de cette savante et puissante organisation qui enserrait maintenant presque tout l'industrie et même toute l'agriculture allemandes. Elle prouve que l'esprit d'union et d'association, si en retard chez nous, a poussé de profondes racines dans l'âme allemande et qu'il a suffi de lui faire appel pour créer un courant d'une force irrésistible, qui en quelques années a pénétré toutes les parties de l'Empire.

Ce sera l'honneur des grands industriels allemands, d'avoir compris que l'industrie moderne souffre surtout de l'excès d'individualisme et de l'absence d'entente générale. Il ne suffit pas de se lamenter et de gémir sur la surproduction et sur ses désastreux effets, il faut rechercher les moyens de la canaliser, de la limiter, de la corriger. Elle a au fond pour cause principale les vues étroites et l'aveuglement de beaucoup de producteurs qui produisent au hasard, qui produisent le plus possible pour réduire leurs frais généraux et avec le secret espoir d'écraser plus aisément leurs concurrents et d'en diminuer le nombre. C'est la guerre industrielle à l'état sauvage, hasardeuse et désastreuse pour les vainqueurs comme pour les vaincus, parce que les vainqueurs d'aujourd'hui sont destinés à devenir les vaincus de demain.